

Association « Prix des Droits de l'Homme de la République Française » (CNCDH)

NEUF ANNÉES DE TRAVAIL DANS LES BIDONVILLES

POUR ET AVEC LES JEUNES RROMS



ÉLÉMENTS CONCERNANT L'INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE

MAI 2017

INDEX

Contexte et histoire	3
Qu'appelle-t-on atelier socioéducatif d'éveil ?	4
Les services civiques	5
Les emplois d'avenir	7
Les formations en pédagogie sociale	7
Évolutions et effets sur notre équipe	7
Nos données	10
Éléments saillants	12
Un élément essentiel : le suivi, la durée, la continuité	12
Perspectives	12
Annexes	14

Contexte et histoire :

À partir de 2008, l'association Intermèdes-Robinson, spécialisée dans les actions d'éducation non formelle auprès des enfants et familles en situation de relégation et / ou de précarité, met en place ses premiers ateliers d'éveil social, relationnel et éducatif auprès des enfants et familles, Rroms d'origine roumaine du bidonville de Corbeil/ Moulin-Galant.

L'accueil réservé par les enfants, la motivation montrée par les professionnels et volontaires de notre association aboutit à une dynamique qui dès lors ne va cesser de s'amplifier.

Ainsi depuis 2008, l'association Intermèdes Robinson a accompagné les populations enfantines et les familles de 13 implantations provisoires de bidonvilles jusqu'à leur destruction (et bien souvent au-delà), à travers, à minima, l'animation d'un atelier socioéducatif hebdomadaire.

Au fil du temps l'association a développé à la fois quantitativement et qualitativement l'ensemble de ces ateliers et s'est spécialisée dans l'intervention auprès des familles et enfants rroms. Son équipe a petit à petit incorporé des jeunes issus de cette communauté et les a formés à ses techniques d'intervention.

Elle a ainsi créé progressivement de nouvelles voies et filières d'insertion et de professionnalisation pour les jeunes concernés.

Les parcours souvent remarquables de ces jeunes, ainsi que l'organisation progressive d'un fonctionnement de recrutement et de formation au sein de notre structure - notamment des jeunes Rroms en service civique - nous pousse aujourd'hui à porter le projet de création de formations et qualifications adaptées à la fois à ces publics et à nos modalités d'intervention socioéducative.

Nous pouvons en particulier nous appuyer sur les possibilités de formation théorique et pratique de notre organisation (agrée et active, comme organisme de formation) dans le champ pédagogique et social mais aussi sur ses nouvelles compétences en termes de médiations artistiques et culturelles, à partir de la pratique du « chant et danse de rue », comme outil d'éducation populaire.



Qu'appelle-t-on atelier socioéducatif d'éveil ?

Les ateliers socioéducatifs de notre association ont pour but de favoriser l'éveil relationnel, social, culturel et linguistique des enfants de tout âge. Des actions spécifiques sont également et destinées aux très jeunes enfants à partir d'un matériel de puériculture adapté.

Nos ateliers sont animés par notre équipe composée de « pédagogues sociaux », formés par notre association aux théories et pratiques de ce courant, de stagiaires travailleurs sociaux (éducateurs spécialisés, éducateurs de jeunes enfants, etc.) et de volontaires (jeunes en services civiques et bénévoles).

Un atelier se déploie au minimum une fois par semaine avec une grande stabilité d'horaires et de lieux ; il accueille inconditionnellement tout enfant et tout jeune et se porte au-devant des personnes et des groupes dans l'espace public.



Les services civiques

Au moment de la création des services civiques et de l'Agence des services civiques, par Martin Hirsch, en 2010, notre association a été la première à s'apercevoir que d'après les textes les jeunes roms d'origine roumaine pouvaient bénéficier de ces services civiques.

Il est important de rappeler qu'au même moment (et ce jusqu'en 2014), l'emploi de ces mêmes jeunes était quant à lui limité par des mesures dérogatoires et le statut particulier des ressortissants de certains pays de l'Union européenne (dont la Roumanie et la Bulgarie). Il était dans les faits, pour les jeunes Roms, rendu impossible.

Les services civiques représentaient ainsi une opportunité unique pour faciliter l'insertion socioprofessionnelle des jeunes roms.

Nous avons obtenu le premier poste de service civique pour une jeune Rrom d'origine roumaine que nous avons connue sur le premier bidonville où nous sommes intervenus. Iasmina Dragomir

avait 14 ans quand nous l'avions connue dans un bidonville en 2009 et elle ne parlait pas Français. Répondant particulièrement positivement aux propositions d'activité et de suivi que nous pouvions lui faire, Iasmina a progressivement développé des qualités d'animation, puis des compétences linguistiques qui lui ont permis de prendre une grande place dans notre association.

Elle est entrée en service civique en 2012. Elle avait à l'entrée de son service civique, l'âge de 17 ans et participait bénévolement aux actions de notre association depuis une année. À la suite de son service civique de 10 mois, elle a été admise comme lauréate de la première promotion de l'Institut du service civique. Elle recevra la visite de M. Hirsch et sera interviewée dans le journal, le Monde.

Elle s'est par la suite formée tout en restant bénévole au sein de notre association, au BAFA. Elle sera également la première jeune Rrom embauchée par notre association, en tant que pédagogue sociale, en CDI, en bénéficiant du premier « emploi d'avenir », pour un jeune de cette communauté.



Les emplois d'avenir

Au moment de la création des emplois d'avenir, la question de la possibilité pour des jeunes d'origine roumaine de pouvoir bénéficier de ce dispositif, faisait débat. Il a fallu une question au Ministère de l'Intérieur et une argumentation basée sur les textes de loi pour que notre association obtienne de la DIRECCTE de l'Essonne la conclusion du premier emploi d'avenir pour une jeune rom.

Les emplois d'avenir ont par la suite constitué pour une association comme la nôtre une opportunité d'insertion particulièrement positive pour de jeunes Roms très éloignés de l'emploi ordinaire, voire même de toute action d'insertion ordinaire.

Les formations dans le secteur de l'animation et la Pédagogie sociale

Notre association a dès le départ de ses actions en direction des jeunes roms, orienté ses projets vers l'insertion de ces derniers. D'abord, dans la filière socioprofessionnelle de l'animation sociale, puis dans les nouveaux emplois de médiation sociale vers les publics en grande précarité.

Notre association était en effet en mesure de fournir un terrain de découverte et d'expérimentation en matière socioprofessionnelle, particulièrement riche de par la diversité de ses publics, des situations mises en place et des ressources de notre association en termes d'outils et stratégies pédagogiques.

Notre association est en effet particulièrement active dans le domaine de la formation continue, mais aussi par ses relations et contributions au sein de mouvements pédagogiques (Mouvements des pédagogies Freinet et Korczak, en particulier).

Evolutions et effets sur notre équipe, sur notre dynamique associative de la présence de ces jeunes

Une dynamique et une pédagogie interculturelles

L'accueil d'autant de jeunes, en service civique, et l'évolution de certains d'entre eux vers un poste de permanent dans cette même équipe, a profondément modifié à la fois nos projets, nos méthodes et notre dynamique d'action.

Les jeunes roms ont apporté à notre équipe et à notre association une énergie débordante, rarement relevée. Si tous ont bénéficié d'un climat de travail propice à leur épanouissement, d'une immersion dans un milieu professionnel et professionnalisant, il faut aussi souligner que notre équipe a progressé symétriquement, grâce à leur présence, dans la compréhension et l'adaptation vis-à-vis des publics les plus précaires.

Ces nouveaux permanents se sont formés à des techniques d'animation et d'intervention sociale, novatrices et ont pu les mettre au service des enfants et familles de tous les milieux (comme les ateliers Philo de rue).



Nos méthodes de travail se sont trouvées plus adaptées, plus en adéquation avec les réalités vécues par les personnes et familles en grande situation de précarité. Nous avons su développer des outils pour des situations et des cadres d'action inhabituels les hôtels sociaux et les bidonvilles.

Loin de constituer un enfermement, **la forte présence de ces jeunes nous a permis de développer une véritable pédagogie interculturelle**, d'aller au devant de nouveaux publics (familles habitant les hôtels sociaux, familles migrantes en attente de régularisation), mais aussi familles des quartiers de centre – ville, etc.

Le travail sur les cultures est devenu central dans nos projets. Nous y avons ajouté de nouvelles activités de production culturelle. Ainsi, nous nous sommes rapprochés de la troupe des Kesaj-Tchave (troupe d'enfants chanteurs et danseurs, tziganes, de Slovaquie, conduits par Ivan Akimov), avec laquelle nous avons des échanges réguliers et nous nous formons mutuellement.

Nous avons constitué sur ce modèle, notre propre troupe « multiculturelle », d'enfants chanteurs et danseurs : les **Aven Savore**.



Dans ce même mouvement, notre association entend à présent développer de nouvelles formations d'animation, et d'éducation, basées sur l'utilisation de la danse et du chant « de rue », dans une visée d'Education populaire.

Nos données :

I . Les ateliers socioéducatifs auprès des enfants et familles roms, en bidonville.

Année	Nombre de sites engagés	Nombre d'ateliers réalisés	Nombre d'enfants bénéficiaires
2008	1	45	50
2009	2	105	96
2010	2	120	150
2011	2	110	160
2012	3	140	200
2013	3	155	230
2014	3	160	250
2015	4	180	280
2016	5	205	295
2017 (en Mai)	4		

II. Insertion des jeunes Rroms par le dispositif « Service civique »

Année	Nombre de jeunes Rroms, accueillis en service civique
2013	2
2014	3
2015	2
2016	5
2017	4

Au 01/05/ 2017, depuis son premier agrément, l'Association a accompagné 16 services civiques roms, sur les 23 jeunes qu'elle a accueillis dans le cadre de cette mesure.

III. Sorties et qualifications dans le cadre des services civiques

	Nombre	Pourcentage
Qualifications diplômantes	4	25%
Sortie vers un emploi régulier ou CDD	3	18,5%
Sorties vers un emploi à temps plein durable	6	37%
Sorties sans suite directe	3	18,5%
Total	16	100%

IV. Secteur d'emploi régulier ou occasionnel suite à un service civique

	Nombre	Pourcentage
Vers le secteur de l'animation	5	56%
Vers le secteur du jardinage	2	22%
Vers le secteur technique ou de la réparation	2	22%
Total	9	100%

V. Insertion vers le logement suite au service civique, à ce jour.

	Nombre	Pourcentage
Vers le parc HLM	5	31,25%
Vers un logement d'insertion	4	25%
Parcours « Hôtel social »	3	18,75 %
Bidonville	4	25%
Total	16	100%

Éléments saillants – Ce qu'il en ressort

- Une politique volontariste de recrutement de jeunes Rroms en service civique et en emploi d'avenir
- Une association qui ne se contente pas d'accueillir, mais qui inclut dans son fonctionnement des éléments culturels qui participent à créer une dynamique générale positive, pour tous
- De bons résultats en termes de formation, de suivi et de réussite des services civiques sur l'évolution des jeunes concernés
- De bons résultats en termes d'insertion et d'emploi
- Des perspectives porteuses d'espoir, en termes de filières et de qualifications, accessibles aux jeunes rroms

Un élément essentiel : le suivi, la durée, la continuité

Nous estimons que les résultats que nous obtenons en matière d'insertion personnelle et professionnelle, de ces jeunes sont particulièrement déterminés par le fait que nous les avons connus, pour beaucoup d'entre eux, quand ils étaient enfants et que, malgré les expulsions, nous les avons suivis.

Beaucoup ont d'abord été bénéficiaires des activités d'éveil de d'éducation de notre association, avant d'être appelés à leur tour, à y contribuer.

Il nous semble que cette capacité à suivre, malgré les ruptures et les exclusions, associée au fait que nos interventions sont globales, inconditionnelles et généralistes, constitue un critère déterminant d'efficacité et de réussite pour toute stratégie éducative.

Perspectives :

L'expérience de l'association Intermèdes-Robinson, en matière d'insertion, de formation, de services civiques et d'emploi pour les jeunes rroms, fait la démonstration de résultats de haut niveau, peu relevés par ailleurs, auprès de publics similaires.

Il convient certes de pondérer les résultats présentés ci-dessus, du fait du nombre restreint de données, mais il faut remarquer que, en eux-mêmes et malgré leur modestie, de tels chiffres sont rares. Peu de structures, y compris celles qui sont spécifiquement orientées vers

l'accompagnement de jeunes roms vers l'emploi, connaissent ou ont connu des résultats aussi probants.

Le fait que l'association Intermèdes ne soit pas une structure financée et soutenue dans ce cadre, mais que par ailleurs, elle réalise l'essentiel de son activité en éducation de l'enfance et de la jeunesse est remarquable.

C'est donc, presque par « surcroît », et sans obtenir pour autant la reconnaissance et le soutien en conséquence de la part des institutions et collectivités liées aux domaines de l'insertion professionnelle et du logement, pour ces publics, que notre association parvient à de telles réussites.

Les raisons de ce succès relèvent justement de l'inclusion pleine et entière des jeunes roms reçus en service civique, ou employés au titre d'emplois d'avenir, dans l'équipe de l'association.

Ces derniers sont pleinement intégrés et reçoivent les mêmes tâches que leurs « collègues » non roms. Par ailleurs ils se trouvent valorisés du fait de leur expérience personnelle qui les a rapprochés de nos publics et qui les a souvent sensibilisés à leurs conditions d'existence.

Ces jeunes développent au sein de l'équipe, par la confrontation à d'autres groupes que les leurs, confrontés aux mêmes conditions d'existence, une véritable conscience sociale des situations de précarité et d'exclusion qui vient soutenir leur motivation, leur implication et qui les pousse à développer des attitudes et compétences professionnelles.

A ce stade d'une expérience en cours, il semble à notre équipe que le travail éducatif et social, mis en œuvre par notre association, permet d'envisager la formation et l'emploi dans le secteur de l'éducation populaire, et de l'animation sociale, comme une voie possible et profitable pour de nombreux jeunes roms.

De ce fait notre association s'est rapprochée d'acteurs importants du secteur de l'éducation populaire (Fédération des MJC, CEMEA, etc.) pour envisager avec eux la création ou la spécialisation de modules de formation qui soutiendraient une telle insertion professionnelle.

ANNEXES

Articles de presse consacrés à certains
de nos services civiques ou
pédagogues sociaux roms.

AUX COTES DES ROMS (2/5)

Après avoir été, ces derniers mois, la cible d'une politique d'expulsions vigoureuse, les Roms ont disparu de l'actualité, mais leurs difficultés inquiètent toujours ceux qui les aident

Pamela, un « service civique » pour mieux s'intégrer



Pamela, cette année.

En 2009, elle s'installe dans le camp de Moulin-Galant

Il y a dix-huit mois, Pamela et son compagnon se sont installés dans une grande caravane, rachetée 100 € à un oncle, dans le camp de Moulin-Galant, tout près de la rivière Essonne, sur la commune de Villabé (Essonne). Née en 1990, elle était arrivée en France avec sa famille, venant de Timisoara, alors qu'elle n'avait que 7 ans. Ils ont erré de camp en camp, en région parisienne, au gré des expulsions. Ses parents sont retournés en Roumanie, mais pour elle c'est « hors de question ». « Je parle mieux le français que le roumain, assure-t-elle. Et ici, même en faisant la manche, c'est mieux que là-bas ! » Elle a deux enfants, une fille de 3 ans et un fils de 18 mois.

Quand Pamela rêve, elle se voit vivre « comme tout le monde » dans un appartement, avec son compagnon et ses deux enfants.

Un logement avec le chauffage et l'eau chaude où son fils souffrirait moins de ses crises d'asthme. Un port d'attache d'où elle pourrait tranquillement inscrire sa fille à l'école du quartier, à la prochaine rentrée.

Ces jours-ci, ce rêve ne semble plus hors de portée. Certes, elle habite toujours dans une caravane. Mais sa chance est d'avoir été recrutée au titre du service civique par Intermèdes Robinson. Créée il y a six ans par Laurent Ott, cette association (1) intervient dans les quartiers sud de Longjumeau (Essonne) et dans deux camps roms voisins, ceux de Moulin-Galant et de Massy. L'objectif ? Soutenir les parents et les enfants, recréer du lien social grâce à des activités de rue et des jardins communautaires sur des parcelles prêtées par des mairies.

C'est au camp de Moulin-Galant que Pamela a fait la connaissance d'Intermèdes Robinson. Une des animatrices de cette association, Sophie, a permis que la plupart des enfants du camp soient désormais scolarisés. Tout de suite, Pamela a été intéressée par ces volontaires qui venaient chaque mercredi au-devant des plus jeunes, qui les faisaient jouer et goûter, et qui, entre deux rires, entre deux jeux, leur apprenaient des rudiments de français. Une fenêtre ouverte sur l'extérieur. Lorsque l'occasion s'est présentée, à

la mi-décembre 2010, de rejoindre la petite équipe, Pamela n'a pas hésité.

Depuis, sa vie a bien changé. D'abord, elle est assurée, jusqu'en octobre, d'avoir un revenu, modeste mais régulier : 430 € par mois payés par l'État, auxquels s'ajoutent 100 € versés par l'association, pour trois jours d'activité hebdomadaire, dont une demi-journée « chez elle », à Moulin-Galant. Le tout assorti d'une carte pour circuler dans les transports en commun.

La chance de Pamela est d'avoir été recrutée par l'association Intermèdes Robinson.

C'est beaucoup pour cette jeune femme jusqu'ici habituée aux lendemains incertains et souvent obligée de mendier pour pouvoir manger. Mais Pamela est très volontaire. Ce joli bout de femme de 21 ans, aux yeux malicieux, aux cheveux longs remontés en chignon, parle très bien le français. Soucieuse de mieux lire et écrire, elle vient de reprendre des cours pour adultes à Ris-Orangis. Elle a aussi décroché la couverture maladie universelle (CMU).

« Tout ne se résoudra pas d'un seul coup. Mais ce service civique, c'est vraiment le fil sur lequel on peut tirer pour améliorer la situation de Pamela, lui trouver un logement et régulariser sa présence sur le territoire

français », espère Laurent Ott, ravi que la réglementation ait permis de retenir la candidature de Pamela. Point n'est besoin d'être citoyen français, explique-t-il, il suffit d'être résident européen pour être volontaire civil. Intermèdes Robinson, qui a obtenu de l'État l'autorisation de recruter trois jeunes en service civique, voudrait d'ailleurs intégrer dans ses équipes une autre Rom de Moulin-Galant, Iasmîna, encore mineure.

« Aux enfants, je parle en français, en roumain et en romani (la langue des Roms, NDLR). Des jeux comme la dinette et la marchande leur permettent d'apprendre beaucoup de mots », assure Pamela, qui trouve ceux du camp de Massy très nerveux depuis que des rumeurs d'expulsion prochaine circulent. Elle participe également aux ateliers et aux fêtes qu'Intermèdes Robinson, confrontée à des problèmes récurrents de locaux sur Longjumeau, organise au centre social de Chilly-Mazarin. Pamela y accompagne les enfants dans le minibus de l'association.

« Elle ne veut pas trop penser à ce qui arrivera en octobre, lorsque son temps de « volontariat civil » s'achèvera. Son obsession, c'est de s'intégrer en France. « Ce travail, c'est super. Je fais ça pour mes enfants ! »

PAULA BOYER

(1) assoc.intermedes.free.fr

DEMAN : Alain Keller, photographe indigne (3/5).

Bons pour le service... civique !



Sur un carré de pelouse face à l'école élémentaire, lasmina Dragomir ouvre un restaurant imaginaire. Son tapis à peine déployé, les enfants entrent dans son jeu, aimantés par la bonne humeur d'une cuisinière qui, poêle de dînette en main, salue chaque arrivée d'un « Je te prépare quelque chose de manger bon ? » Mots dans le désordre et rire permanent, la jeune fille de 18 ans, anime les ateliers de rue de l'association Intermèdes-Robinson, petits moments conviviaux offerts aux habitants des quartiers sud de Longjumeau (Essonne).



Lasmina Dragomir est animatrice pour l'association Intermèdes-Robinsons, à Longjumeau. Photo : Gwenn Dubourthoumieu pour Le Monde
Lasmina Dragomir vient donner ce qu'enfant elle n'a pas reçu. Il y a cinq ans, fuyant la Roumanie et un père violent, elle a échoué avec son frère aîné dans une caravane que rongent l'humidité et les rats, au milieu de centaines d'autres, dans un camp d'infortune établi loin de tout, à Corbeil-Essonnes. Intermèdes-Robinson y est venue proposer des activités aux enfants, la jeune Rom s'est précipitée pour aider, prêter sa caravane, traduire, alors qu'elle parlait à peine le français, plaidant la cause de ces étrangers dont on se méfiait.

Elle s'est démenée jusqu'à devenir indispensable, jusqu'à son embauche en service civique. Douze mois de mission comme animatrice, « régulière, malgré la très grande précarité de ses conditions de vie, puisque son camp a été démantelé deux fois en un an, volontaire, joyeuse, dotée d'une énergie peu commune », admire Laurent Ott, le président de l'association. Son service terminé, Iasmina Dragomir a continué de venir deux fois par semaine, bénévolement. « Quand on a appris qu'un Institut du service civique se créait pour récompenser les parcours les plus méritants, on s'est dit que, si quelqu'un devait être pris, c'était bien elle ! » En juin, dans le RER qui l'amenait à Paris pour passer un entretien dans l'espoir d'intégrer l'Institut, Iasmina Dragomir s'inquiétait : « Je sais pas rien, moi. Je crois que je vais pas passer... »

Plus tard dans la journée, le président de l'Institut du service civique, Martin Hirsch, recevait cet étrange coup de fil du jury : que faire d'une jeune fille déjà mère d'un enfant de 10 mois, en couple, qui parle aussi mal que vite, gigote sans cesse, mais a recueilli des appréciations dithyrambiques de l'association qui l'encadrerait ?

La prendre ! Iasmina Dragomir reçoit désormais 500 euros mensuels de bourse, s'apprête à suivre des cours d'alphabétisation, et bientôt une formation au BAFA pour devenir animatrice. « Ma fille, assure-t-elle, les mots dans l'ordre cette fois, ma fille, elle, va aller à l'école. »



Iasmina se rendant à l'atelier. Photo : Gwenn Dubourthoumieu pour Le Monde

Cent cinquante jeunes gens sont, comme elle, devenus fin juin les premiers lauréats de l'Institut du service civique. Cent cinquante tempéraments repérés parmi les 17.000 jeunes de 16 à 25 ans qui ont effectué leur service civique depuis sa création, en mars 2010, et ont donc consacré six, huit ou douze mois à une mission d'intérêt général, contre une petite indemnisation de l'Etat. Le tout nouvel Institut du service civique en est le prolongement. Fruit de cette constatation amère, faite par Martin Hirsch, d'un « décalage énorme entre les aptitudes révélées pendant cette période d'engagement et le peu de reconnaissance que la société offre ensuite à ces jeunes, alors qu'elle ne cesse de glorifier les valeurs de l'engagement ! »

Capables de concevoir des projets, de se débrouiller dans des contextes difficiles, d'animer des équipes, ces volontaires ne valent pas grand-chose sur le marché du travail s'ils sont dépourvus de diplômes, ne sait que trop l'ancien haut-commissaire aux solidarités actives et à la jeunesse. Et si « engagement sup » valait math sup ? Si une grande école d'un genre nouveau venait

piocher dans ce vivier de talents altruistes pour leur ouvrir la porte des meilleures écoles et formations universitaires, les doter d'un parrain, du réseau qui fait défaut, les aider à pénétrer le monde de l'entreprise ou à lancer la leur ?

Iasmina, Rom de 21 ans : « Ça ne sert à rien de casser tout le temps les camps »

Le Parisien > Seine-Saint-Denis|04 février 2015,

Seine-Saint-Denis

Les expulsions à répétition ne l'ont pas décidée à quitter la France. L'idée lui a bien traversé l'esprit quand le moral était au plus bas, mais Iasmina est restée. « En Roumanie, quand on est pauvre, on n'accède qu'à certains métiers et on ne gagne pas plus que 150 € par mois », dit cette jeune femme de 21 ans dans un français appris ailleurs que sur les bancs de l'école. Trop âgée pour être scolarisée quand elle arrive en France à 14 ans, trop jeune pour travailler. Après un service civique, l'obtention du Bafa (brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur) et des cours de français pour mieux maîtriser la langue, elle est maintenant animatrice pour l'association Intermèdes Robinson (Essonne), « en CDI », et vit en appartement avec sa famille.

Les associations espèrent une politique d'intégration

Aux côtés de représentants de la Ligue des droits de l'Homme et de l'association ERRC (Centre européen pour le droit des Roms), une ONG basée à Budapest (Hongrie), la jeune femme a tenu hier à témoigner que les évacuations à répétition sont préjudiciables aux habitants des bidonvilles et peu efficaces sur la durée. « Ça ne sert à rien de casser tout le temps les camps », insiste-t-elle. En 2014, ces évacuations sont restées nombreuses à en croire le comptage des deux organisations qui s'y attellent depuis la deuxième année.

Près de 13 500 personnes ont été évacuées d'un campement au cours de l'année 2014. Le chiffre ne tient compte que des évacuations relayées par la presse ou les habitants eux-mêmes. Si c'est moins qu'en 2013, cela reste « à des niveaux absolument intolérables puisqu'ils touchent presque 80 % de la population recensée vivant en bidonvilles », note Philippe Goossens de la LDH qui espère, a minima, un arrêt des évacuations pour permettre une politique d'insertion sur le long terme. Ces évacuations seraient particulièrement nombreuses en Ile-de-France et en région Rhône-Alpes. Par exemple, les 43 % des Roms vivant en bidonvilles installés en Ile-de-France concentrent 67 % des évacuations de France entière. Mais les bidonvilles reflourissent en général dans le même secteur et la population

d'environ 17 000 personnes au niveau national, est somme toute assez stable au fil des ans. « On constate un effet champignon sur d'autres départements, comme en Seine-et-Marne et en Essonne », note encore la LDH. ERRC tente de son côté de faire évoluer la jurisprudence. Quelques avancées, notamment en Seine-Saint-Denis, donnent bon espoir à l'ONG qui rappelle que le commissaire aux droits de l'Homme du Conseil de l'Europe a enjoint la France cet automne de « mettre un terme aux évacuations forcées de bidonvilles, car ces évacuations ne font que déplacer et amplifier les problèmes ».

Le Parisien

Laura, des bidonvilles au service de la communauté

Par **Lana Muller** vendredi 26 février 2016 à 05:00 (Mise à jour vendredi 26 février 2016 à 10:45)



Âgée de 24, Laura a immigré en France il y a quatre ans. (JL/EI)

Née en Roumanie, Laura est une jeune femme de 24 ans installée en France depuis quatre ans. Après avoir été ballottée de bidonvilles en hôtels sociaux, elle a désormais trouvé sa voie dans l'association Intermède Robinson. Une nouvelle position qui a considérablement changé sa vie. Retour sur le parcours impressionnant de cette jeune femme issue de la communauté rom.

Régulièrement au centre de l'attention en raison des différents débats politiques, la « question roms » et celle des bidonvilles reviennent souvent dans les discussions. Aagaçant certains, émouvant d'autres, c'est en tout cas un phénomène qui provoque à coup sur une réaction chez chacun d'entre nous. Mais pour la plupart des occupants de ces bidonvilles, c'est avant tout une condition de vie très difficile à supporter. Baladé de camps en camps au

fil des multiples expulsions, il est très compliqué de se bâtir un quotidien stable dans cet environnement. Pourtant, certains parviennent par chance à s'en sortir. C'est le cas de Laura. Installée en France depuis maintenant 4 ans, la jeune femme de 24 ans a écumé la plupart des campements de l'Essonne et le région. De Joinville-le-Pont à Ballainvilliers en passant par Villebon, elle a connu l'ambiance des différents bidonvilles des horizons. Mais un beau jour de 2014, son destin a considérablement changé. En croisant la route de l'association Intermède Robinson, qui agit au sein des quartiers sensibles et des campements roms, Laura a vu sa vie basculer.

Les origines de l'Association Intermède Robinson

Âgée de maintenant 10 ans, Intermède Robinson est une association qui a vu sa ligne directrice évoluer en permanence au fil des années. Née de la reprise d'activité d'une association liquidée en 2005, elle avait pour but initial d'être un lieu d'accueil pour les enfants en difficulté, en dehors des horaires d'ouverture des structures éducatives classiques. Mais avec le temps, le domaine d'expertise de l'association s'est élargi. Partant de simples ateliers de rue dans les quartiers Sud de Longjumeau, l'association veut aujourd'hui permettre aux familles en difficulté de reprendre le contrôle de leur souveraineté alimentaire. Laurent Ott, actuel président d'Intermède Robinson, nous précise davantage son concept. « *Nous avons voulu axer notre association sur le fait de produire de l'alimentation et contribuer à l'économie domestique des familles. On s'est donc lancé dans le jardinage grâce à deux champs à Saulx-les-Chartreux. Nous avons ainsi produit 2,7 tonnes de légumes en 2015.* » se réjouit le président. Au départ concentré sur les quartiers sensibles et le jardinage, rien ne laissait donc penser que l'association s'intéresserait un jour à la condition des communautés roms des bidonvilles. Et pour cause, c'est tout à fait par hasard que l'association a croisé la route de ces campements sauvages.

La rencontre avec les Roms : Un hasard.

Ce désir de travailler avec la communauté rom, c'est avec les ateliers de rues qu'il a surgit. « *Nous nous sommes rendus compte que les ateliers auprès des enfants qui n'accèdent pas aux institutions ou ne trouvent pas leur place à l'école avaient encore plus de sens dans les bidonvilles* » explique Laurent Ott. Alors après longue réflexion, l'association a pris la décision de sauter le pas et de se lancer dans l'expérience des campements de Roms. Le premier à avoir été visité par l'association, c'est donc celui de Moulin-Galant, à Corbeil-Essonnes. Aujourd'hui, après plusieurs années d'actions efficaces, Intermède Robinson est présent sur quatre campements différents. « *Nous sommes passés par de nombreux camps, notamment ceux de Massy et Palaiseau. Désormais, nous travaillons sur ceux de Wissous, qui devraient bientôt être expulsés, Champlan, Chilly-Gare et Ballainvilliers.* » détaille Laurent Ott.

Laura, c'est sur le campement de l'usine Galland de Villebon-sur-Yvette que l'association l'a rencontrée. Alors résidente du bidonville, la jeune femme s'était présentée à Laurent Ott, afin de trouver un travail. « *Je savais qu'il venait au camp, et j'avais vraiment très envie de travailler alors j'ai beaucoup insisté* » se souvient Laura, le sourire aux lèvres. Une initiative osée, mais qui a finalement porté ses fruits, puisqu'elle a permis à la jeune femme d'obtenir un contrat de service civique dans l'association de Laurent Ott en tant qu'éducatrice pédagogue.

Une terre natale aux conditions de vie difficiles

Née en Roumanie, Laura fait partie de ces centaines de femmes qui ont traversé l'Europe afin de rejoindre la France. Immigrée dans l'Hexagone en raison des conditions de vie difficiles au sein de son pays d'origine, la jeune femme nous raconte son quotidien de l'époque. *« Là-bas, mon travail consistait à fabriquer des marmites avec du sable et l'aluminium. Mais le prix de l'aluminium était tellement élevé que ça ne me rapportait quasiment rien »* se souvient Laura. Et pour ce qui est des métiers plus qualifiés, la jeune femme assure que le destin est le même en Roumanie. *« J'ai des membres de ma famille qui travaillent à la mairie, ou qui sont professeurs. Mais là-bas, avec des hautes études, soit on ne trouve pas de travail, soit on ne gagne que 200 euros par mois, ce qui n'est pas suffisant »* déplore-t-elle. Alors comme tant d'autres immigrés de sa communauté, la jeune femme a entrepris le pari fou de vivre une vie meilleure en Europe occidentale. Avec sa famille, elle a donc pris la route direction les campements de Roms de Joinville-le-Pont, à seulement 20 ans.

Un parcours en France aux multiples rebondissements

Depuis son arrivée en France, des expulsions et des déménagements, Laura en a connu beaucoup. Après environ quatre mois au sein du bidonville de Joinville-le-Pont, la jeune femme, alors enceinte, a même fait l'expérience des hôtels sociaux. Un souvenir qu'elle se remémore avec beaucoup d'amertume. *« Nous avons une chambre avec un lit pour quatre personnes. Parfois, mon mari dormait par terre, et moi avec les enfants. Ensuite on inversait »* raconte la jeune femme. *« Mon fils restait enfermé, il regardait la télé tout le temps, il était très triste de vivre enfermé et seul, sans tous les enfants du camp »* ajoute-t-elle. Alors finalement, après une expérience décevante dans les hôtels sociaux, Laura a repris le chemin des camps, où vit toute sa famille. Une caractéristique qui lui permet aujourd'hui d'exécuter son travail d'éducatrice pédagogue – en contrat d'avenir – comme personne d'autre. Car le métier de Laura, ce n'est autre que de divertir les enfants des camps, grâce à de nombreuses activités.



Chaque mercredi, Laura se rend dans différents bidonvilles afin d'offrir des activités aux plus jeunes.

Un soutien de taille au sein des camps

Si Laura est aussi bonne dans son métier, c'est qu'elle a l'avantage de bien comprendre les enjeux de la communauté rom. Faisant elle-même partie de cette dernière, elle sait très bien comment s'adresser à son public et comprendre son ressenti. Sans compter que la jeune femme est un véritable dictionnaire de langues, maîtrisant à la fois le roumain, le tzigane, le français et un peu l'anglais. Pour les enfants des camps de Wissous, Chilly-Gare, Champlan, et Ballainvilliers, plus qu'une simple animatrice, elle est donc devenue une véritable amie et confidente. « *Quand elle vient, on fait des jeux de poupées, de maquillage, et on aime beaucoup ça. On attends avec impatience le mercredi* » raconte une petite fille du camp de Baloche à Wissous.

Car avec Laura, mercredi rime avec divertissement. Chargée de gâteaux, boissons et jeux en tous genre, elle permet à ces enfants de s'évader chaque semaine de leur condition précaire des bidonvilles. « *Il y a certains camps où les enfants savent déjà lire et écrire car ils sont scolarisés. Dans ceux-là, on fait donc surtout des jeux. Dans ceux où les enfants ne savent pas lire, là je leur apprend l'alphabet, on fait des activités éducatives* » explique Laura.

En allant au devant même de son public, Laura adopte donc une méthode pédagogique très particulière. Particulière oui, mais qui fait ses preuves. Contrairement aux instances publiques, il ne s'agit donc plus de fixer des contrats et des délais pour faire avancer le défavorisé, mais bien de l'accompagner dans ses démarches, avec une certaine connaissance de son environnement. « *Cette méthode éducative marche bien, parce qu'on tente de résoudre les problèmes directement avec eux, il n'y a pas d'intermédiaire. On va dans des endroits où les services sociaux ne se rendent pas et on ne s'entoure que de personnes qui ont une expérience de la vie de Rom* » assure Laura.

Comme elle a elle-même été aidée par Intermède Robinson, Laura cherche donc à son tour à tendre la main aux membres de sa communauté. Un drôle de destin qui profite à de nombreux camps, souvent victimes, comme le regrette la jeune femme, de nombreux amalgames. Aujourd'hui en emploi d'avenir au sein de l'association et avec son diplôme du BAFA en poche, Laura espère prochainement devenir monitrice-éducatrice. Une entreprise qu'on espérera fructueuse, pour cette jeune femme qui espère bien faire changer le regard des autres sur sa communauté.
